



LE CORPS DANS TOUS SES ETATS

**PRESENTATION, PAR LES ETUDIANT-E-S DE BACHELOR, DE TRAVAUX DE SEMINAIRE SUR
LE THEME DU CORPS**

Jeudi 26 mai 2011, de 12h00 à 14h00, salle M6220

12h00-12h15

Claudine Burton-Jeangros, Cornelia Hummel, Samuele Cavalli

Introduction

12h15-12h30

Chillier Guillaume, Kimber Leah, Perego Sonia

Danseur et chorégraphe : quel usage du corps en danse contemporaine?

En mobilisant les concepts d'incorporation et de socialisation, nous nous sommes questionnés sur l'interaction entre le chorégraphe et le danseur. Comment le chorégraphe transmet-il au danseur sa création chorégraphique ? Comment celle-ci est-elle incorporée par le danseur ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons observé une compagnie de danse qui travaillait sur une nouvelle création, observations complétées par de courts entretiens. Nos résultats nous laissent entrevoir une symétrie des rapports, une implication des danseurs dans le processus de création, un « va-et-vient » entre les demandes du chorégraphe et le répertoire du danseur.

12h30-12h45

Cibrario Aurélien, Fernandez Amparo, Ilak Ivana

Pourquoi fréquentent-ils une salle de fitness?

Nous évoluons dans une société où les notions de performance, esthétisme et santé sont fortement valorisées dans de nombreux domaines ; des valeurs que nous voyons aussi s'incarner dans le domaine du corps notamment dans les pratiques sportives. Les usagers des salles de fitness sont-ils d'abord préoccupés par leur santé ou sont-ils à la recherche de performance? Ainsi, nous avons choisi d'approcher ces notions à travers une enquête quantitative des pratiques sportives dans les salles de fitness. Nous avons élaboré un questionnaire ayant pour but de cerner les motivations des utilisateurs, que nous avons fait passer dans quatre salles de fitness. Selon nos résultats, nous pouvons constater que la recherche de la performance n'est pas la motivation principale qui encourage les individus à fréquenter les salles de fitness, les notions de santé et d'esthétisme étant beaucoup plus importantes.

12h45-13h00

Felber Yasmina, Hunziker Esther, Ortega Diana

Etre donneur ou ne pas l'être? Mes organes, mon choix.

Notre réflexion s'est portée sur la question du don d'organes, constituant un enjeu complexe de santé et de société dont l'importance est de plus en plus affirmée dans l'espace public. Nous nous intéressons au regard que tout individu porte sur son corps « interne ». Nous avons étudié le don d'organes post-mortem dans le cas du donneur volontaire potentiel, détenteur de la carte de donneur. Nous avons réalisé des entretiens auprès d'étudiants sur leurs perceptions individuelles et leurs motivations. Dans l'ensemble, nous avons trouvé un discours relativement homogène parmi les enquêtés. Nos résultats révèlent, entre autres, que l'influence de la famille quant au choix à effectuer paraît notable, et qu'il semble y avoir des organes plus difficilement cessibles que d'autres. Nous pouvons ainsi apporter un regard sociologique sur une question de santé publique de plus en plus médiatisée dans un contexte global de pénurie d'organes.

13h00-13h15

Alfandari Benjamin, Copponex Rachel, Fayet Quentin

Le corps habillé : entre être et paraître.

Nous nous sommes intéressés à la thématique du corps à travers le vêtement comme prolongement du corps physique. Dans une perspective où celui-ci se donne à voir d'abord et avant tout comme un corps habillé, nous avons tenté de comprendre comment les vêtements participent au façonnement de l'apparence. En utilisant la méthode du focus group, nous avons étudié l'influence du milieu universitaire sur la manière de se vêtir des étudiants, en nous interrogeant sur le rôle plus ou moins structurant de la faculté à laquelle ils appartiennent. Ce travail nous a permis entre autres de mettre en lumière des différences substantielles en termes de dynamique de groupe entre les facultés que nous avons étudiées.

13h15-13h30

Dion Emeline, Hussein Leila, Prodolliet Clémentine

La distinction sociale vue à travers les pratiques des anorexiques.

L'anorexie peut-elle constituer un objet sociologique de plein droit ? C'est ce que nous allons tenter de démontrer en nous intéressant à la distribution sociale des pratiques anorexiques et à leur inscription dans une logique distinctive. L'analyse qualitative d'entretiens menés avec des professionnels des troubles du comportement alimentaire (TCA) nous a permis de mettre en évidence le caractère sociologique des pratiques anorexiques notamment du point de vue de leurs affinités avec celles des classes moyennes et supérieures. Néanmoins, il semble aujourd'hui pertinent de parler d'une certaine *démocratisation* de l'anorexie qui, malgré tout, n'enlève rien au caractère individuel et pathologique de ce trouble.

13h30-13h45

Benichou Annouck, Ferreira Gutierrez Daniela, Ramadan Sarah

Le corps : un visa pour le requérant d'asile?

Une blessure est la marque d'un souvenir gravé sur le corps. Cette empreinte physique conditionne la vie de celui qui la porte, et peut être un frein à son intégration sociale. Notre travail a pour but de montrer qu'un requérant d'asile peut néanmoins l'utiliser pour obtenir des droits. Nous avons voulu mettre en avant le lien qui existe entre le corps et le droit d'asile. Est-ce que ces demandeurs blessés se servent de leur souffrance ? Est-ce que cela peut susciter de la compassion chez les autorités décisionnaires ? Nous sommes allées à la rencontre d'associations qui établissent le lien entre le migrant et l'autorité pour comprendre les procédures en cours.

13h45-14h00

Mathys Emilie, Mondego Rachel, Payró Eléonore

La ménopause : « un vrai plaisir » ou un « cauchemar »?

Notre travail traite du vécu de la ménopause selon différentes catégories socioprofessionnelles. Bien que ce phénomène soit universel et concerne certaines de nos proches, il est relégué à la sphère intime tout en étant néanmoins socialement structuré. Ainsi, il nous a paru pertinent d'aborder le sujet du point de vue des différences qu'il pourrait exister en fonction de la position sociale. Pour ce faire nous avons réalisé trois focus groups, chacun représentant une « classe sociale » : populaire, moyenne, aisée, constitués de femmes ménopausées. Nous avons constaté des similitudes entre les deux premières catégories, alors que la troisième se démarque : ces femmes-là vivent la ménopause plus sereinement. Au final, plus que des véritables différences entre catégories sociales, nous observons des vécus individuels propres à chaque femme notamment influencés par l'hygiène de vie et l'écoute de leurs proches.

14h00

Goûter (au Département de sociologie, Place de la Vache).